



En Nous de Régis Sauder (France - 23/03/2022) Documentaire V.F. - 1h39	Jeudi 29/09 2022 18h30 en présence du réalisateur Dimanche 02/10 11h Lundi 03/10 19h
--	---

Court métrage : **PUSSY BOO de Rémi Parisse - (Fiction - 3'30)**

Quand les oreilles attentionnées de Paulette et Roger rencontrent la musique qu'écoute leur petite fille de 14 ans.

Avec « En nous », Régis Sauder retourne dans les quartiers nord de Marseille

Le documentariste retrouve onze élèves de la classe du lycée Denis-Diderot, qu'il avait filmés dix ans plus tôt. Le temps long, au cinéma, n'est sans doute pas qu'un acte de résistance à la vitesse frénétique de rotation des œuvres ou au rythme de nos vies. Le dispositif renouvelle les récits, étoffe les personnages, offrant au regard leurs métamorphoses et leurs questionnements. La tendance est à l'œuvre aussi bien dans le documentaire – [Sébastien Lifshitz captant, cinq ans durant, le quotidien et les aspirations de deux jeunes filles](#) dans [Adolescentes \(2019\)](#) – que dans la fiction, si l'on se souvient du formidable [Boyhood \(2014\)](#), de [Richard Linklater](#), suivant le cheminement d'une famille texane avec ses acteurs (le jeune Ellar Coltrane et ses « parents », Patricia Arquette et Ethan Hawke), etc.

Avec *En nous*, [Régis Sauder](#) saute le pas et retrouve, dix ans plus tard, onze jeunes de la classe du lycée Denis-Diderot (situé dans les quartiers nord de Marseille) qu'il avait filmée dans [Nous, princesses de Clèves](#) (2011). Pour mémoire, ce film était né du scandale causé par la petite phrase de Nicolas Sarkozy, prononcée le 23 février 2006, alors qu'il était ministre de l'intérieur, déclarant qu'une « *guichetière* » serait bien incapable de dire un mot sur *La Princesse de Clèves*. En réponse à ce mépris de classe, *Nous, princesses de Clèves* montrait une classe d'élèves s'emparant du texte de M^{me} de Lafayette, y trouvant des échos avec leur propre vie, etc.

Entorses au pacte républicain

En nous conserve cette légèreté qui faisait le charme du premier opus, tout en faisant apparaître les nouvelles morsures et entorses au pacte républicain, auxquelles les lycéens ont dû faire face. Tout ne s'est pas bien passé pour eux. Comme un clin d'œil, le film s'ouvre sur la professeure de français sortant du métro Malpassé, à Marseille, pour se rendre au lycée Diderot. Nous sommes en 2021, elle retrouve ses élèves (masqués) et leur projette le film tourné dix ans auparavant. Nous voici dans le dispositif du documentaire, qui mêle habilement des extraits du précédent long-métrage, permettant au spectateur de resituer les visages et le fil de l'histoire. Clarisse Fabre Le Monde

Dans *Nous, princesses de Clèves* j'ai filmé ces adolescents à l'âge des possibles. Dix ans plus tard, que reste-t-il en eux des paroles formulées alors ? Que sont-ils devenus ? Qu'ont-ils fait de leur colère ? Qu'ont-ils gardé de l'école et de ce texte enseigné par leur professeure ? Aujourd'hui ils sont adultes, engagés dans leurs vies professionnelles et affectives ou sur le point de s'y installer. Adolescents, ils avaient en commun un lycée, incarné aujourd'hui par Emmanuelle, leur professeure de l'époque qui y enseigne toujours. Elle a changé en restant à la même place et eux ont changé en se déplaçant : en quittant leur famille, leur quartier et parfois leur ville, Marseille.

Le film mesure cette distance parcourue en mettant en tension les images et les récits de l'époque et ceux d'aujourd'hui. Tout dans ce film est question de distance : celle qui les sépare de leur enfance et celle qu'il reste à parcourir pour atteindre leurs objectifs. A dix ans d'écart les images racontent la maturité de l'esprit et du corps, les changements de point de vue et de posture. Tous ont aimé la première expérience cinématographique, ils ont conscience qu'ils vont à nouveau jouer leur propre personnage. Cette connaissance ne fait pas d'eux des comédiens mais des alliés de « mise en scène ». Dans *Nous, princesses de Clèves*, je faisais le pari cinématographique de la rencontre entre un grand texte de la littérature française et ces élèves d'un lycée en zone d'éducation prioritaire. Et malgré leur goût pour ce texte classique, leur grande compréhension des épreuves que traversait la princesse de Clèves, l'identification totale avec les personnages du roman pour certains, le film montrait que rien de tout ça ne garantissait leur réussite. Ils prenaient conscience que la promesse d'égalité des chances n'était qu'une chimère et qu'ils devraient se battre davantage que d'autres pour trouver leur place dans la société. La lutte avait commencé à l'école où ils ne se défendaient pas à armes égales face aux attentes de l'institution. Le roman me permettait alors d'aller vers les élèves et leurs parents, le texte servait de base à nos échanges.

Dans *En Nous*, ce sont les archives du premier film qui permettent de renouer, de mettre des images sur le passé mais aussi, pour le spectateur, de prendre la mesure du chemin parcouru sans nécessairement avoir vu *Nous, princesses de Clèves*. Elles sont une matière qui nous permet de revoir le passé pour éclairer le présent. *En Nous* retrouve ces personnages et les accompagne dans un moment où chacun, à sa façon, a quelque chose à accomplir. Alors qu'Emmanuelle se demande si elle va continuer à enseigner là, ils sont tous au seuil d'un projet de vie avec les choix qu'il implique. Aujourd'hui plus que jamais, ils savent bien que rien n'est plus difficile que ce qu'ils entreprennent. Quand je les ai retrouvés pour entamer l'écriture de ce film, j'ai été frappé par leur force, leur aptitude à déjouer les schémas d'un verdict social qui les voudrait courbés, soumis, radicalisés... J'ai retrouvé de jeunes adultes s'inscrivant dans une forme de modernité de la vie affective, professionnelle et familiale. Ils se définissent sans misérabilisme, ni fatalisme mais à partir de leur expérience sociale d'enfants des quartiers populaires de Marseille, avec la fierté d'un héritage commun et modeste, à transformer. Leurs parcours montrent sans démagogie que les jeux ne sont pas joués à l'adolescence. Il est donc urgent de mettre en scène le récit épique de destins comme les leurs. *En Nous* les inscrit dans une dimension héroïque fruit de tous les obstacles qui jalonnent leur parcours. Régis Sauder

Prochaines séances : Suis-moi, je te fuais Jeudi 29/09 21h / Vendredi 30/09 19h30 / Dimanche 02/10 19h /
Lundi 03/10 14h00 / Mardi 04/10 20h